

crit aussitôt le mercure et l'iodure de potassium. A partir du quatrième jour, l'amélioration était notable et quarante jours plus tard, le malade revenait à Londres complètement débarrassé de ses douleurs.

Taylor cite le cas d'un homme qui, ayant contracté la syphilis, fut pris quelques mois plus tard de douleurs névralgiques très intenses dans les nerfs sciatique et crural du côté *droit*. La douleur sciatique allait de l'ischion au genou, elle était continue, avec violentes exacerbations pendant la nuit. On crut d'abord à une névralgie palustre et on prescrivit le sulfate de quinine à haute dose; le résultat fut nul. Plus tard, Taylor soupçonnant l'origine syphilitique de la névralgie institua un traitement par frictions mercurielles et iodure de potassium. Les douleurs se calmèrent très rapidement. L'été suivant, une légère rechute fut guérie par les mêmes moyens, et depuis lors la sciatique n'a plus reparu.

Voici une dernière observation due à M. Cettinger : une jeune femme de vingt et un ans, ayant eu la syphilis l'année précédente, vient à l'hôpital en 1883, pour une sciatique gauche extrêmement violente. C'est surtout la nuit que les douleurs sont plus intenses; la chaleur du lit, la pression des couvertures sont si pénibles, que la malade se lève et cherche en vain, dans les mouvements, un soulagement à ses douleurs. Elle ne dort presque plus, et quand il lui arrive d'avoir quelques instants de repos, elle s'éveille en sursaut en proie à des cauchemars, n'ayant qu'une idée fixe, sa douleur. A la pression, le nerf sciatique est douloureux sur tout son trajet, à la cuisse et à la jambe; près du gros orteil, la pression fait pousser des cris aigus à la malade. Des injections de morphine ne produisent qu'un soulagement insignifiant, aussi commence-t-on le traitement mercuriel, c'est-à-dire une piqûre de peptone mercurique ammoniacale tous les deux jours, soit 1 centigramme environ. Dès les premières injections, la malade éprouve une amélioration notable; après quelques jours, elle se lève et peut poser le pied sur le sol. On continue le traitement pendant près de six semaines et elle quitte l'hôpital complètement débarrassée de sa sciatique syphilitique.

Je pense, Messieurs, que vous voilà bien édifiés sur l'existence de la sciatique syphilitique. Le nerf sciatique, aussi bien que le nerf trijumeau et autres nerfs crâniens, aussi bien que le nerf cubital et autres troncs nerveux, peut être atteint par la syphilis. Que la syphilis se localise directement au nerf sciatique, sous forme de névrite scléro-gommeuse ou que la névralgie soit consécutive au voisinage d'une lésion syphilitique, telle que gomme, ostéo-périostose, etc., peu importe, le résultat est le même, et ce résultat, c'est l'existence d'une sciatique parfois atroce, résistant à tous les moyens thérapeutiques autres que le traitement antisiphilitique.

Au point de vue de sa description, la sciatique syphilitique ne diffère nullement des autres sciatiques, névralgie ou névrite. Douleurs continues et paroxystiques, localisation des points douloureux, signe de Lassègue, zones d'anesthésie, amaigrissement du membre, atrophie, exagération des réflexes, état spasmodique des muscles, trépidation épileptoïde, scoliose croisée ou scoliose homologue, toutes ces modalités s'observent, que la sciatique soit syphilitique ou qu'elle ne le soit pas.

Il n'y a donc aucun signe, aucun symptôme, faisant partie de l'évolution de la sciatique, qui nous permette de dire que la sciatique est ou n'est pas syphilitique. Cependant, on pourrait, en cherchant bien, trouver un indice en faveur de la syphilis, c'est la recrudescence nocturne des douleurs. Ce qui terrifiait notre malade, vous ne l'avez pas oublié, c'était l'approche de la nuit, car c'est la nuit que ses douleurs éclataient dans toute leur intensité. Le malade de M. de Lavarrenne souffrait surtout la nuit, et en plaçant sa jambe hors du lit, il espérait trouver quelque trêve à sa douleur. Le malade de M. Zambacco souffrait beaucoup plus la nuit que le jour, et il cherchait, au moyen de compresses froides, à atténuer ses souffrances. La malade de M. Cettinger avait également ses plus vives douleurs pendant la nuit. Vous voyez donc que le caractère nocturne des douleurs sciatiques est ici, comme dans toute douleur à recrudescence nocturne, non pas un indice certain, du moins un indice de présomption

en faveur de la syphilis. Vous aurez encore, pour guider votre diagnostic pathogénique, les renseignements que peut vous donner le malade et la présence de stigmates persistants (cicatrices), ou de manifestations syphilitiques (éruption, gomme, périostite, etc.) contemporaines de la sciatique,

La névralgie sciatique peut éclater à toutes les phases de la syphilis, aussi bien à la période précoce, dite secondaire, qu'à la période tertiaire. « La sciatique, dit M. Fournier, n'est pas rare comme symptôme de syphilis secondaire; si elle paraît moins fréquente qu'elle ne l'est en réalité, c'est que souvent, le plus souvent, sa véritable cause, son origine reste méconnue¹. » Je suis tout disposé à la croire au moins aussi fréquente à la période tertiaire. C'est à vous de savoir la dépister. En face d'une sciatique intense, à exaspération nocturne, ayant résisté à tous les traitements, n'étant que peu ou pas calmée par les révulsifs, par le repos, par la morphine, par l'antipyrine et autres médicaments du même genre, pensez à la syphilis. Interrogez votre malade, fouillez son passé, recherchez sur le corps des stigmates syphilitiques anciens ou récents (cicatrices, déformations osseuses du tibia), et s'il est avéré que votre malade a eu la syphilis, n'hésitez pas et prescrivez aussitôt le traitement. Ce traitement, c'est le mercure, beaucoup plus que l'iodure de potassium.

Plus je vais et moins je prescris l'iodure de potassium. Les quelques beaux exemples de syphilis tertiaire que vous avez vu guérir dans nos salles ont été obtenus par le mercure seul sans iode. C'est avec le mercure que nous avons guéri l'ulcère syphilitique de l'estomac dont je vous ai parlé l'an dernier² et c'est encore avec le mercure que nous sommes en train de guérir un des malades du service atteint de névralgie du trijumeau datant de quatorze ans.

De toutes les préparations mercurielles, je n'en connais pas qui agisse avec plus d'efficacité et avec plus de sécurité, que les injections huileuses de biiodure d'hydrargyre, que

1. Fournier. *Leçons sur la syphilis chez la femme*, Paris, 1873, p. 779.

2. *Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu*, 1898, p. 63.

vous me voyez employer depuis plusieurs années. Pratiquez tous les jours, dans le tissu cellulaire des lombes et de la fesse, une injection profonde d'un gramme ou d'un gramme et demi de solution huileuse, de biiodure d'hydrargyre, ce qui représente 4 milligrammes ou 6 milligrammes de substance active. Si la sciatique est syphilitique, vous ne tarderez pas à le savoir; après la huitième ou dixième injection, quelquefois plus tôt, le malade éprouvera un soulagement notable, puis les progrès se précipiteront avec une telle rapidité que vous serez surpris vous-mêmes, de la promptitude de la guérison.

Je termine cette leçon par les conclusions suivantes :

1° La sciatique, névralgie ou névrite, peut exister à toutes les phases de la syphilis; je la crois néanmoins plus fréquente à titre d'accident tertiaire. Ses symptômes ne diffèrent en rien de la sciatique vulgaire (névralgie ou névrite). Cependant, la ténacité des douleurs et leur résistance à toute autre médication est à signaler; la recrudescence nettement caractérisée des douleurs pendant la nuit est un indice de syphilis.

2° La sciatique syphilitique peut être accompagnée de scoliose croisée ou de scoliose homologue; cette dernière rentre dans le cadre de la sciatique spasmodique avec contractures douloureuses, exagération des réflexes, trépidation épileptoïde et irradiations possibles à la jambe du côté opposé.

3° La sciatique syphilitique peut intéresser le nerf lui-même (névrite scléro-gommeuse), ou être associée à des lésions de voisinage, gommés et exostoses.

4° La durée de cette sciatique est fort variable; elle peut durer des mois et des années, si j'en juge par le cas de notre pauvre malade; il est même probable que sa durée peut être indéfinie avec ou sans périodes de trêve et d'accalmie. Je vous parlerai bientôt d'un autre de nos malades qui souffre depuis quatorze ans d'une névralgie syphilitique du trijumeau; ces faits prouvent la ténacité des névralgies syphilitiques.

5° Tous les traitements non spécifiques échouent devant la sciatique syphilitique. Seul, le traitement antisyphilitique donne des résultats merveilleux. En quelques jours, en quelques semaines, au moyen d'injections de solution huileuse de biiodure d'hydrargyre, on supprime les douleurs et on guérit une sciatique parfois terrible, qui évoluait depuis des mois et des années. C'était le cas chez notre malade. L'iodure de potassium me paraît habituellement inutile; on doit, néanmoins, si on le juge nécessaire, l'associer aux préparations mercurielles.

ONZIÈME LEÇON

GASTRITE ULCÉREUSE PNEUMOCOCCIQUE

GRANDES HÉMATÉMÈSES

MESSIEURS,

Il fut un temps, qui n'est pas éloigné de nous, où « la pneumonie » semblait presque résumer l'infection que nous appelons aujourd'hui infection pneumococcique. Mais à la faveur des études bactériologiques, on vit que le pneumocoque, agent de cette infection, ne reste pas toujours, il s'en faut, cantonné au poumon. Alors furent publiés de nombreux et intéressants travaux, auxquels M. Netter prit une large part. C'est ainsi que l'infection pneumococcique fut dépistée dans une foule d'organes où on ne la soupçonnait pas : pleurésie, péricardite, péritonite, méningites cérébrale et cérébro-spinale, endocardite, otite, amygdalite, arthrite furent successivement étudiées et englobés dans les infections pneumococciques.

Non seulement ces différentes localisations du pneumocoque furent observées à titre de complications secondaires survenant chez des gens atteints de pneumonie, mais on les signala également à titre de localisation primitive du pneumocoque, indépendante de toute pneumonie. Nous connûmes dès lors la pleurésie pneumococcique primitive, la